



Epreuve de Français B

Durée 4 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, d'une part il le signale au chef de salle, d'autre part il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Agent de simulation ou d'illusion, écran ou piège, miroir trouble ou glace déformante, l'amour-propre figure au premier plan dans toute description de la comédie intime que l'homme se joue à lui-même. Il est invoqué avec insistance par les auteurs qui se relient de près ou de loin au grand courant augustinien du XVII^e siècle ; dans l'intérêt personnel qui attache chacun à soi-même, ils voient une qualité équivoque, précieuse dans la mesure où le retrait sur soi et le recueillement sont la condition de toute vie spirituelle, funeste par l'inclination qui porte chacun à se considérer non pour se connaître et se condamner, mais pour se préférer ; car c'est renverser l'ordre que de se faire « le centre de tout ». Au surplus, le moi, dès qu'il s'explore, se découvre un fond obscur où il se perd sans rien saisir. Bremond cite cette lettre d'une des premières visitandines : « Il m'invita de nouveau (il s'agit de son directeur spirituel) à lui ouvrir mon cœur, et je lui répondis seulement que mon intérieur était fermé, que j'en avais perdu la clé, lui protestant que je n'y voyais goutte, et qu'il m'était impossible de lui en rien dire... »

De François de Sales à Malebranche, il est constamment fait mention d'un fond « imperceptible » de notre être, d'états intérieurs insaisissables tant ils sont cachés à la conscience. Pour François de Sales, c'est leur multiplicité et leurs métamorphoses, ce que Montaigne nommait « volubilité », qui les rend invisibles : « Nous perdons souvent de vue et de connaissance notre propre cœur et l'infinie diversité des mouvements par lesquels il se tourne de tant de façons et avec une si grande promptitude qu'on ne peut discerner ses erreurs. » Impossible introspection ! Nous nous échappons à nous-mêmes par notre mobilité, notre regard réflexif est aveugle, il y faudrait l'oeil divin : « Dieu seul est celui qui, par son infinie science, voit, sonde, et pénètre tous les tours et contours de notre esprit ». L'homme porte en lui un « labyrinthe », c'est encore un terme salésien ; ou un fond de ténèbres, c'est un terme malebranchiste. Pour l'analyste des *Méditations chrétiennes*, l'esprit qui tente de se recueillir afin de percevoir, dans le silence de l'âme, le Verbe, c'est-à-dire l'Intelligible,

